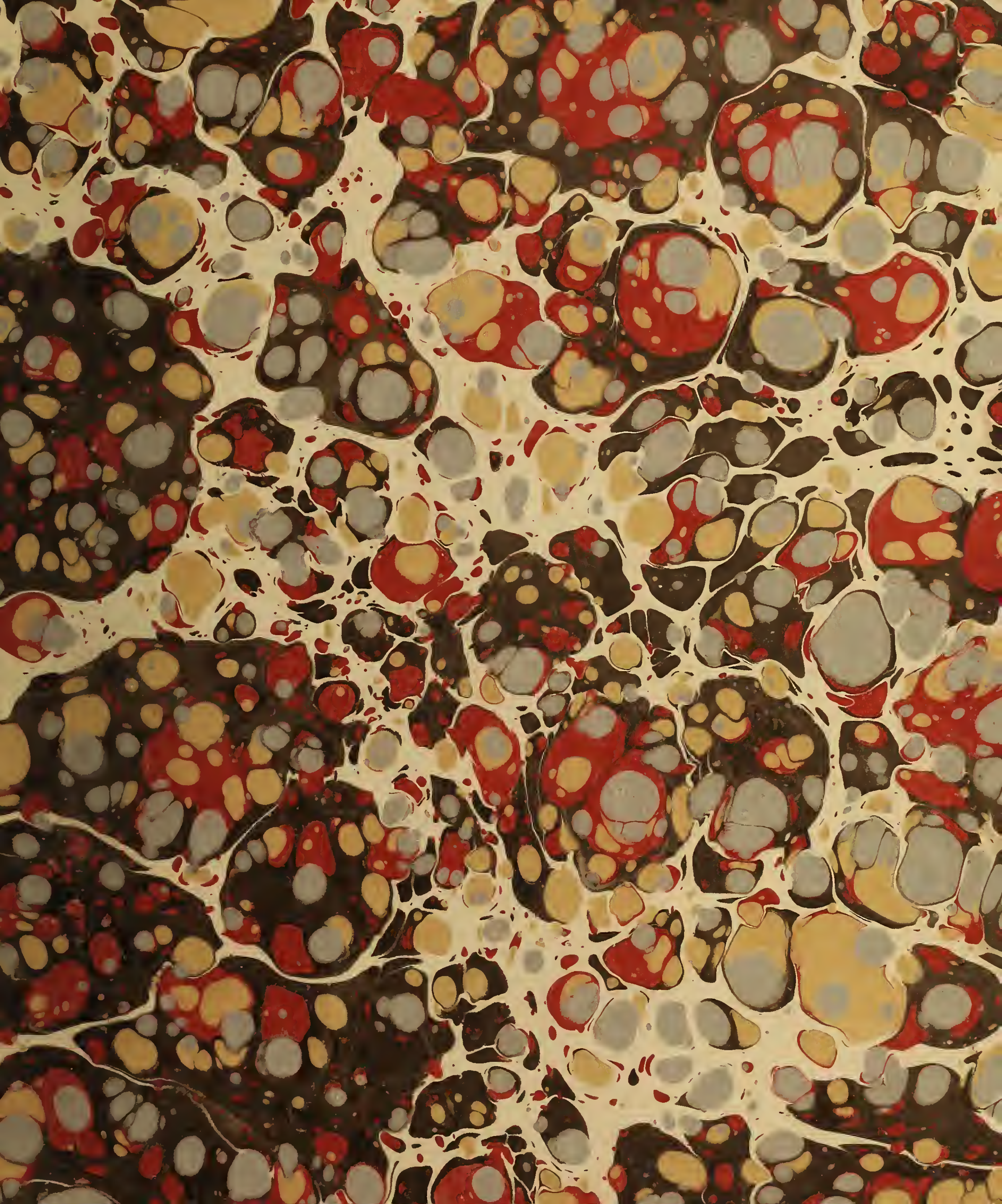




DESTOUCHES

[illegible]

N. I. Sonneck

Issé ... Schelle 1699

Antoine

[illegible] 1699

AMADIS DE GRECE,

TRAGEDIE

REPRESENTÉE

PAR

L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI SCHELTE.
MDCCIII.

P R I V I L E G I E.

DE Staten van Holland ende West-Vriesland, doen te weten, alsoo ons vertoont is by Hendrick Schelte, Boekverkoper tot Amsterdam, hoe dat hy Suppliant met groote onkosten reeds gedrukt hadde het Recueil van alle de Operaas, in agt deelen als namentlijk, Tom. 1. *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Psiché*, *Cadmus & Hermione*, *Alceste*, *Thesée*, *Atys*. Tome 2. *Isis*, *Bellerophon*, *Proserpine*, *le Triomphe de l'Amour*, *Persée*, *Phaëton*. Tome 3. *Amadis*, *Roland*, *Armide*, *Ballet du Temple de la Paix*, *Ballet de la Jeunesse*, *Acis & Galatée*, *Achille*. Tome 4. *Zephire & Flore*, *le Palais de Flore*, *Thetis & Pelée*, *Orphée*, *Enée*, *& Lavinie*, *Coronis*, *Astrée*. Tome 5. *Alcide*, *Didon*, *Medée*, *Circé*, *Cephale & Procris*, *Theagene & Cariclée*, *Jason*. Tome 6. *Amours de Momus*, *les quatre Saisons*, *Aricie*, *Europe galante*, *Ballet de Villeneuve*, *St. George*, *Ariane & Bacchus*, *la Naissance de Venus*. Tome 7. *Meduse*, *Venus & Adonis*, *Issé*, *le Triomphe de la Raison sur l'Amour*, *Apollon & Daphné*, *Mirtil & Melicerte*, *le Carnaval Masquarade*, *Amadis de Grece*, *le Carnaval de Venise*. Tome 8 *Marthesie*, *les Festes galantes*, *Triomphe des Arts*; dog den Suppliant bekommert zynde, dat deselve door andere baetsoekende menschen hem mogten naergedrukt werden, en by daar door merkelijke schade komen te lyden, so was de Suppliant sig keerende tot ons, versoekende dat wy hem Suppliant geliefden te verleenen Octroy voor den tyd van vyftien eerst agter een volgende jaeren, omme in die voorsz. tijd, alle de voorsz. Operaas in soodanigen formaet, als hy soude goetvinden alhier te Lande alleen te mogen drukken, doen drucken, ende verkopen, met interdictie aen alle anderen, omme het voornoemde Werk ofte Operaas te mogen naerdrucken, ofte elders naergedruckt zynde, in den voorsz. onsen Lande te mogen inbrengen ofte verkopen, op sekere poene ende confiscatie van alle soodanige exemplaren, tegens de Contraventeurs te stellen, Soo ist, dat wy de sake ende 't versoek voorsz. overgemerkt hebbende, ende genegen wesende ter beede van de Suppliant, uyt onse regte wetenschap, souveraine Magt ende Authoriteyt den selven Suppliant geconsenteert, geaccordeert ende geoctroyeert hebben, consenteeren, accordeeren ende Octroyeeren mits desen, dat hy geduurende den tyd van vyftien eerst agter een volgende jaren, het voorsz Recueil van alle de Operaas in agt deelen; namentlijk, als Tome 1. *les Festes de l'Amour & de Bacchus*, *Psiché*, *Cadmus & Hermione*, *Alceste*, *Thesée*, *Atys*. Tome 2. *Isis*, *Bellerophon*, *Proserpine*, *le Triomphe de l'Amour*, *Persée*, *Phaëton*. Tome 3. *Amadis*, *Roland*, *Armide*, *Balet du Temple de la Paix*, *Ballet de la Jeunesse*, *Acis & Galatée*, *Achille*. Tome 4. *Zephire & Flore*, *le Palais de Flore*, *Thetis & Pelée*; *Orphée*, *Enée & Lavinie*, *Coronis*, *Astrée*. Tome 5. *Alcide*, *Didon*, *Medée*, *Circé*, *Cephale*, *& Procris*, *Theagene & Cariclée*, *Jason*. Tome 6. *Amours de Momus*, *les quatre Saisons*, *Aricie*, *l'Europegalante*, *Ballet de Villeneufve*, *St. George*, *Ariane & Bacchus*, *la Naissance de Venus*. Tome 7. *Meduse*, *Venus & Adonis*, *Issé*, *le Triomphe de la Raison sur l'Amour*, *Apollon & Daphné*, *Mirtil & Melicerte*, *le Carnaval Mascarade*, *Amadis de Grece*, *Carnaval de Venise*. Tome 8. *Marthesie*, *les Festes galantes*, *Triomphe des Arts*; binnen den gemelden onsen Landen alleen sal mogen drukken, doen drukken, uytgeeven ende verkoopen; verbiedende daerom alle ende een yegelijk het voorsz Recueil van alle de Operaas, in 't geheel ofte ten deel naar te drukken, ofte elders naergedrukt, binnen den selve onse Landen te brengen, uyt te geven, ofte te verkopen, op verbeurte van alle de naergedrukte, ingebragte ofte verkogte Exemplaren, ende een boete van drie hondert guldens daer en boven te verbeuren, te appliceren een derde part voor den Officier die de Calange doen sal, een derde part voor den Armen ter plaetse daar het casus voorvallen sal, ende het resterende derde part voor den Suppliant, indien verstande nogtans, dat wy den Suppliant met dese onse Octroye alleen willende gratificeeren tot verhoedinge van sijne schade, door het nadrucken van het voorsz. Recueil, daar door in eenige deelen verstaen den innehouden van dien te authoriseren ofte advoueren, veel min het selve onder onse protectie ende bescherminge eenig meerder credit, aensien ofte reputatie te geven, nemaer den Suppliant in cas daer inne yets onbehoorliiks mogte influeren, alle het selve tot sijnen laste sal gehouden wesen te verantwoorden, ten dien eynden wel expressellijk begeerende, dat by aldien hy dese onsen Octroye voor het voorsz. Recueil van alle de Operaas sal willen stellen, daer van geen geabbrevieerde ofte gecontraheerde mentie sal mogen maken, nemaar gehoude wesen het selve Octroy in 't geheel ende sonder eenige omissie daer voor te drucken ofte te doen drucken, ende dat hy gehouden sal sijn een Exemplaar van het voorsz. Recueil van alle de Operaas, gebonde ende wel geconditioneert te brengen in de Bibliotheecq van onse Universiteyt tot Leyden, ende daar van behoorlyk te doen blyken, alles op poene van het effect van dien te verliesen; ende ten eynde den Suppliant desen onsen Consente ende Octroye moge genieten als naar behooren, lasten wy allen ende een yegelyk die 't aengaen mag, dat sy den Suppliant van de inhouden van desen doen, laten ende gedogen rustelijk, vredelijk ende volkomentlijk genieten ende gebruyken, cesseerende alle beler ter contrarie. Gedaen in den Hage, onder ons groot Zegel hier aan doen hangen den 15. Maert in 't Jaer onses Heeren ende Saligmakers een duysent seven hondert en twee.

Was getekent

A. HEINSIUS.

Onderstont

Ter Ordonantie van den Staten,

SIMON van BEAUMONT.

ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE.

AMADIS DE GRECE.
LE PRINCE DE THRACE.
NIQUE'E, Fille du Soudan de Thébes.
MELISSE, Magicienne.
ZIRPHE'E, Enchantereſſe, Tante de Niquée.
Troupe de Bergers, de Bergeres & de Paſtres.
Un Berger.
Une Bergere.
Un ſecond Berger.
Troupe de Chevaliers & de Princeſſes enchantées.
Un Chevalier enchanté.
Une Princeſſe enchantée.
Troupe de Magiciens.
Troupe de Démons.
Troupe de Matelots & de Matelottes.
Un Matelot.
Un ſecond Matelot.
L'Ombre du Prince de Thrace.
Troupe d'Eſprits ſous la forme de Guerriers.
Autre Troupe d'Eſprits ſous la forme de divers Peuples.
Autre Troupe d'Eſprits ſous la forme des Beautez les plus fameuſes.

AMADIS DE GRECE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente les Jardins de Mélisse, d'où l'on découvre dans le fonds la Tour de Niquée.
La Scene se passe dans la Nuit.

SCENE PREMIERE.

AMADIS, LE PRINCE DE THRACE.

AMADIS.

PEndant que le sommeil ferme icy tous les yeux,
Allons, Prince, marchons, où m'attend la Victoire,
Arrachons-nous aux charmes de ces lieux,
Ils n'ont que trop contraint mon amour & ma gloire.

LE PRINCE DE THRACE.

La Gloire assez long-tems vous a vû sous ses Loix,
Tout vous assûre une illustre mémoire:
Amadis a luy seul achevé plus d'Exploits,
Que l'avenir n'en pourra croire.
Répondez en ces lieux à de tendres desirs,
Mélisse sent pour vous la flame la plus belle;
Mille appas sont icy le fruit de ses soûpirs;
Quand son Art à vos yeux rassemble les plaisirs,
C'est son amour qui les appelle.

AMADIS.

Ah ! c'est de cet amour que je fais mon tourment,
Quand ce Palais s'offrit à mon passage,
J'allois finir l'enchantement
De la Princesse qui m'engage.
Mélisse par ses soins me retint dans sa Cour,
Je crus que son accüeil naissoit de son estime ;
Mais puisqu'il est l'effet de son fatal amour,
Prince, je me ferois un crime
De le nourrir par un plus long séjour.

LE PRINCE DE THRACE.

Pour prix d'une flame si tendre
Vous voulez qu'elle meure & vous l'abandonnez ?
Quoy ! sa beauté ne peut-elle vous rendre
Tout l'amour que vous luy donnez ?

AMADIS.

Tu sçais l'objet à qui je rends les armes,
Et tu peux me vanter de si foibles attraits !
*Regarde, Amy. . . . * les yeux qui connoissent ces traits.*
Peuvent-ils trouver d'autres charmes ?

* Il luy montre le Portrait de Niquée.

LE PRINCE DE THRACE, à part.

Ah ! je sens à les voir, redoubler mes allarmes.

AMADIS.

Déja le bruit de ma valeur
A sçû fléchir pour moy cette auguste Princesse.
Il faut par mille efforts meriter mon bon-heur
Et justifier sa tendresse.
Ne tardons plus, assûrons dés ce jour
Et mes plaisirs & ma mémoire.
Qu'il est doux d'accroistre sa gloire
De ce qu'on fait pour son amour !

LE PRINCE DE THRACE.

Je ne m'oppose plus au soin qui vous agite,
Je combattois en vain un si pressant desir.
Demeurez. Je vais voir pour cacher nôtre fuite
L'endroit que nous devons choisir.

Il sort & va avertir Mélisse.

SCENE DEUXIE'ME.

AMADIS seul.

O Nuit! déploye icy tes voiles les plus sombres;
Sommeil, sous tes Pavots assoupi tous les yeux;
Pour fuir de ces funestes lieux
Prêtez-moy le secours du silence & des ombres.
Amour, obtiens pour moi qu'ils remplissent mes vœux:
Mon cœur a droit de le prétendre.
Tu n'as jamais servi de si beaux feux
Ni satisfait d'Amant si tendre.
O nuit! déploye icy tes voiles les plus sombres;
Sommeil, sous tes Pavots assoupi tous les yeux;
Pour fuir de ces funestes lieux
Prêtez-moy le secours du silence & des ombres.

La nuit se dissipe, une clarté magique éclaire les Jardins, il y naît des Berceaux, & des Fontaines, & une Troupe champêtre suscitée par Mélisse, vient s'opposer au départ d'Amadis.

Que voy-je! quel prodige! ô Cieux!
A quel Astre la nuit céde-t-elle ces lieux?
D'où vient qu'une Beauté nouvelle
Eclate icy de toutes parts?
Quel spectacle! qui vous appelle?
Et quel enchantement vous offre à mes regards?

SCENE TROISIE'ME.

AMADIS.

Troupe de Bergers, de Bergeres, & de Pastres.

Un BERGER.

Avec l'amour tout peut nous plaire,
Rien n'est charmant sans son secours:
Il est le seul qui sçait nous faire
D'aimables lieux & de beaux jours.

Le CHOEUR.

Cedez à nos Chansons, cedez à nos Musettes,
Joüissez en ces lieux des charmes les plus doux,
Les oiseaux, les échos de ces belles retraites,
Pour vous y retenir s'unissent avec nous.

Deux BERGERS.

Tous doit icy fléchir un cœur sauvage,
Nos bois charmans
Sont faits pour les Amans.
Ils sont toûjours
Parez d'un vert feüillage:
Ah! que leur ombrage
Est d'un doux secours.
Que de beaux jours,
L'amour nous y prépare,
Heureux qui s'égare
Dans leurs détours!
Heureux qui s'égare
Avec les amours!

Un BERGER.

L'amour est pour le bel age;
Le plus tendre est le plus sage:
L'amour est pour le bel age,
Livrons-nous à ses langueurs.

LE CHOEUR.

L'amour est pour le bel âge ;
Le plus tendre est le plus sage :
L'amour est pour le bel âge,
Livrons-nous à ses langueurs.

LE BERGER.

Il se plaist dans nos bocages
Pour blesser les cœurs sauvages,
Il se cache sous les fleurs.
L'amour est pour le bel âge ;
Le plus tendre est le plus sage :
L'amour est pour le bel âge,
Livrons nous à ses langueurs.

LE CHOEUR.

L'amour est pour le bel âge,
Le plus tendre est le plus sage :
L'amour est pour le bel âge,
Livrons nous à ses langueurs.
Trop heureux ceux qu'il engage,
L'amour est un esclavage,
Mais ses fers ont des douceurs.

Une BERGERE.

Aimons tous dans la jeunesse,
Eh ! que faire sans tendresse !
Aimons tous dans la jeunesse,
L'amour est le bien des cœurs.

LE CHOEUR.

Aimons tous dans la jeunesse,
Eh ! que faire sans tendresse !
Aimons tous dans la jeunesse,
L'amour est le bien des cœurs.

La BERGERE.

Chaque temps a sa sagesse,

Attendons que la vieilleſſe
Vienne éteindre nos ardeurs.
Aimons tous dans la jeuneſſe,
Eh! que faire ſans tendreſſe!
Aimons tous dans la jeuneſſe,
L'amour eſt le bien des cœurs.

LE CHOEUR.

Aimons tous dans la jeuneſſe,
Eh! que faire ſans tendreſſe!
Aimons tous dans la jeuneſſe,
L'amour eſt le bien des coeurs.
Qu'avec nous il ſoit ſans ceſſe,
Il nous plaiſt quand il nous bleſſe,
Tous ſes coups ſont des faveurs.

AMADIS.

Ceſſez cette importune feſte,
C'eſt vainement qu'en ces lieux on m'arreſte.

SCENE QUATRIE'ME.

AMADIS, MELISSE, LE PRINCE de Thrace.

MELISSE.

QUoy, tout trompera mon eſpoir,
Amadis, ſe peut-il que rien ne vous fléchiſſe?
Ah! du moins, ſi ſur vous leur voix eſt ſans pouvoir,
Cedez à celle de Meliſſe.

AMADIS.

Ce n'eſt qu'à la voix du devoir
Qu'il faut qu'un grand coeur obéiſſe.

MELISSE.

C'en eſt donc fait, tu pars, tu braves ma douleur,
Je n'ay pour t'arreſter que d'inutiles charmes!
Ingrat, mets-tu ta gloire à mépriſer mes larmes?
Ton bonheur dépend-t'il de me percer le coeur?

Ah!

Ah! plus je m'attendris, moins je te vois ſenſible.
Tu détournes les yeux, & déja tu me fuis.
Tu te fais un ſupplice horrible
D'eſtre encor aux lieux où je ſuis.

AMADIS.

Meliſſe, ce n'eſt qu'à la gloire......

MELISSE.

Non, non, ne pourſuis pas ce langage odieux,
Je ſçais trop ce que je dois croire,
L'amour, le ſeul amour, t'arrache de ces lieux.
L'image de Niquée a porté dans ton ame
Des feux dont tu fais ton bonheur......
Son nom même, ſon nom vient d'émouvoir ton coeur,
Et tes yeux trahiſſent ta flame.

AMADIS.

Pourquoy voulez-vous m'engager
Quand je ſuis ſous les loix d'une autre?
Un cœur capable de changer
Ne ſeroit pas digne du vôtre.

MELISSE.

Quoy! c'eſt donc peu de le voir dans tes yeux!
Tu m'oſes faire encor un aveu ſi funeſte!
Je ne t'ay donc offert qu'un amour odieux
Et qu'un cœur que le tien déteſte?
En vain j'ay raſſemblé les plaiſirs & les jeux,
En vain j'ay de mon Art épuiſé la puiſſance,
Pour toy tout devenoit affreux
Par mes ſoûpirs & ma préſence.
C'en eſt trop, le dépit ſuccede à mon tranſport.
Je ne te retiens plus, tu peux partir.... barbare,
Va braver les perils que le ſort te prépare,
Cours, vole à ta Princeſſe, ou plûtôt à la mort....

A la mort ! Quoy, ton coeur la préfere à Mélisse ?
Tu me quittes pour la chercher ?
Mon desespoir, mes pleurs, n'ont rien qui t'attendrisse?

AMADIS.

Il ne m'est pas permis de m'en laisser toucher.

MELISSE.

Suis donc, cruel, une gloire fatale,
Va perir pour d'autres appas.
Que des monstres sur toy, la rage se signale,
Que cent Geans affreux te livrent cent combats,
Et qu'un gouffre de flame achevant ton trépas
Te vomisse expirant aux pieds de ma Rivale.

AMADIS.

O Ciel ! peut-on former des voeux si pleins d'horreur :
Ah ! fuyons, ma presence irrite sa fureur.

SCENE CINQUIE'ME.

MELISSE seule.

LE cruel m'abandonne, il fuit, il me deteste,
Dieux ! quel supplice il me fait éprouver !
Je luy parois un objet plus funeste
Que les monstres qu'il va braver.
Eh bien, ingrat, cede au feu qui t'entraisne,
Poursuis tes amoureux projets ;
Mais en vain ta valeur te répond du succès,
Tu t'es flatté d'une esperance vaine,
Les Monstres, les Geans peuvent estre défaits,
Mais tu ne peux vaincre ma haine.

Fin du premier Acte.

A C-

ACTE SECOND.

Le Theatre represente le Perron enflâmé qui deffendoit la Gloire de Niquée.

SCENE PREMIERE.

AMADIS, LE PRINCE DE THRACE.

AMADIS.

CEs feux excitent mon courage,
C'est le dernier peril qu'il me reste à tenter,
Cent monstres vainement m'ont opposé leur rage,
Tu me les as vus surmonter;
Et je me suis fait un passage
Teint du sang des Geans qui vouloient m'arrester.
Mais qu'annoncent ces mots? il faut nous en instruire,
Hastons nous de les lire.

LE PRINCE DE THRACE lit ces mots, qui sont écrits sur le Perron.

Un seul peut passer dans ces feux,
Un seul doit y trouver une gloire immortelle;
C'est l'Amant le plus genereux
Et le Heros le plus fidelle.

AMADIS.

Ah! je connois icy ma flame & ma valeur,
Le sort va remplir sa promesse.
Non, je n'en doute plus, je touche à mon bonheur,
Je suis prest de voir ma Princesse,
Mille secrets plaisirs l'annoncent à mon cœur.

Au Prince de Thrace.

Cher Prince, sois heureux autant que je vais l'estre,
Puisse le ciel combler tous tes desirs.

Ce n'est plus que par tes plaisirs
Que les miens pourront croistre.

Il s'avance pour traverser les flâmes.

LE PRINCE DE THRACE.

Arreste, & connois-moy.

AMADIS.

Qu'entends-je ? je fremis.

LE PRINCE DE THRACE.

J'oppose encor ce bras à ton audace
Combats dans le Prince de Thrace,
Ton Rival & ton ennemy.

AMADIS.

Ciel!

LE PRINCE DE THRACE.

Plus charmé que toy des traits de ta Princesse,
Et reduit par son choix à n'en esperer rien,
Je voulois troubler ta tendresse.
Tout mon bonheur estoit de traverser le tien.
Pour te retenir chez Mélisse
De ton départ j'ay couru l'avertir :
Mes soins ont esté vains, tu trouves tout propice,
Moy seul à ton bon-heur je ne puis consentir.
C'est pour moy le dernier supplice,
Ton trépas ou le mien sçauront m'en garentir.

AMADIS.

Traistre, perfide Amy, quelle rage te guide !

LE PRINCE DE THRACE.

Ah ! ne m'accable point de ces noms rigoureux,
Nos vertus dépendoient du succès de nos vœux,
Et tu serois l'Amy perfide,
Si tu n'estois l'Amant heureux.

AMADIS.

En vain tu prodigues ta vie,
Ton sang me fut trop cher pour y tremper mes mains;

Je

Je veux punir ta perfidie
En te forçant de voir le bonheur que tu craîns.

Il traverſe les flâmes.

SCENE DEUXIE'ME.

LE PRINCE DE THRACE.

IL m'échape, il brave ma rage;
Allons, il faut le ſuivre au milieu de ces feux;
Mais quel pouvoir ſecret m'en deffend le paßage?
Tout ſe briſe... ô Deſtin, faut-il le voir heureux?
Méliße, c'eſt à toy de vanger noſtre outrage.

Il ſort, & va implorer le ſecours de Méliſſe.

Le Perron enflâmé ſe briſe au bruit du tonnerre, & laiſſe voir la Gloire de Niquée, où elle paroiſt ſous un Pavillon magnifique, au milieu de Chevaliers & de Princeſſes enchantées avec elle.

SCENE TROISIE'ME.

AMADIS, NIQUE'E, Troupe de Chevaliers & de Princeſſes enchantées.

NIQUE'E deſcend de ſon Trône.

QU'entends-je? de quel bruit ont retenty ces lieux?
Ciel! eſt-ce mon Héros qui paroiſt à mes yeux?

AMADIS.

Que d'attraits, quelle gloire extrême!
Princeße, que mon coeur éprouve un ſort charmant!
Quand je romps voſtre enchantement,
Je demeure enchanté moy meſme.
Un prix trop éclatant couronne mes exploits.
Je vous vois, je vous aime, & je puis vous le dire!
Non, pour tous les tranſports que je ſens à la fois,
Tout mon cœur ne ſçauroit ſuffire.

NIQUE'E.

Qu'il m'est doux d'enflamer d'une si vive ardeur
Un Héros pour qui la Victoire. . . .
Mais, n'est ce point un songe, estes-vous ce vainqueur,
Vois je cet Amadis si chery de la Gloire?
Helas! tout m'engage à le croire,
Vos exploits, mes yeux & mon cœur.
Qu'ay je dit? où m'emporte un excés de tendresse?

AMADIS.

Craignez-vous de me faire un aveu trop charmant?

NIQUE'E.

Non, vous sçavez trop ma foiblesse,
Je la cacherois vainement.
Mais pourquoy mon amour craindroit-il de paroître,
Dois-je rougir des traits dont je me sens blesser?
La Gloire helas! peut-elle s'offencer
D'une flame qu'elle a fait naistre.

AMADIS.

Ah! j'éprouve en cet instant même
Le moment le plus doux de mon heureux se jour;
Vous m'aimez, ma gloire est extrême,
Et mon bonheur égal à mon amour.

NIQUE'E.

L'éclat de vos vertus & celuy de vos armes
Engageoient le Ciel même à couronner vos vœux,
Que ne redouble-t'il mes charmes
Pour vous rendre encor plus heureux?

NIQUE'E ET AMADIS.

Cedons nous l'un à l'autre une douce victoire,
Unissons à jamais nos cœurs & nos desirs.
Vostre estime est toute ma gloire;
Et vostre amour tous mes plaisirs.

NI-

NIQUÉE.

Témoins d'une si belle flame,
Vous qu'avec moy Zirphée enchanta dans ces lieux,
Par les Chants & les Sons les plus harmonieux
Celebrez l'ardeur de nostre ame.

Les Chevaliers & les Princesses de diverses Nations qui estoient enchantées avec Niquée celebrent son bonheur & la gloire d'Amadis.

Un CHEVALIER enchanté.

Chantons une beauté qui charme tous les cœurs,
Offrons à ses desirs la plus galante feste,
Ses attraits ont fait la conqueste
Du Vainqueur des Vainqueurs.

CHOEUR.

Chantons sa Victoire,
Celebrons sa Gloire.

Une PRINCESSE enchantée.

Celebrons Amadis & r'animons nos voix,
Son bras & ses vertus forcent tout à se rendre.
Les charmes les plus doux & le coeur le plus tendre,
Sont l'heureux prix de ses Exploits.

CHOEUR.

Chantons sa Victoire,
Celebrons sa Gloire.

Une PRINCESSE enchantée.

Suivons un doux penchant, formons d'aimables noeuds.
Pourquoy passer nos jours à nous contraindre,
Quand l'amour dans nos coeurs vient allumer ses feux,
Rien ne doit les éteindre:
Les maux qu'on en peut craindre
Sont doux à souffrir,
Loin de nous en plaindre,
Craignons d'en guérir.

SECOND COUPLET.

Rendons nous à l'amour, il doit combler nos voeux,
N'en craignons point les ſoins ni les allarmes,
Luy ſeul nous rend heureux;
Pour les coeurs amoureux
Tout eſt doux juſqu'aux larmes.
Amour, nos coeurs s'empreſſent
De ſentir tes coups,
Plus tes traits nous bleſſent,
Plus ils ſemblent doux.

Un nuage qui avance ſur le Théatre s'ouvre & fait voir Meliſſe ſur un Dragon.

SCENE QUATRIEME.

AMADIS, NIQUÉE, MELISSE.

MELISSE.

TRemble, Amadis, tu vois ce qui m'ameine,
Ma préſence t'annonce un ſupplice fatal.
Démons, venez ſervir ma haine,
Tranſportez ſon Amante, où l'attend ſon Rival.

Des Démons enlevent Niquée.

AMADIS.

Ah! Ciel.

MELISSE.

Que la fureur, que la rage inhumaine
Détruiſent ce Palais trop cher à tes deſirs.
Va, porte en d'autres lieux tes cris & tes ſoûpirs,
Que ton heureux Rival joüiſſe de ta peine,
Et que ton deſeſpoir croiſſe par ſes plaiſirs.

AMADIS à Meliſſe qui part.

Arreſte, implacable furie,
O Dieux, me livrez-vous à cette barbarie!

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIEME.

Le Théatre repreſente une Plaine, coupée de quelques ruiſſeaux, & au milieu la Fontaine de la Verité d'Amour, ornée de colonnes & de Statuës.

SCENE PREMIERE.

AMADIS.

Que deviens-je! où m'emporte un deſeſpoir affreux!
Je traverſe au hazard les Foreſts & les Plaines,
Je fais tout retentir de mes cris douloureux,
Et par tout mes plaintes ſont vaines.

Il s'appuye ſur un arbre, & le murmure des ruiſſeaux le tire de ſon abbatement.

Vous, dont le bruit ſe mêle à mes triſtes accents,
Coulez, charmans ruiſſeaux, répondez moy ſans ceſſe,
Murmurez avec moy des maux que je reſſens.
Helas! on m'a ravy l'objet de ma tendreſſe;
D'inutiles ſoûpirs, des regrets impuiſſans,
Sont l'unique bien qu'on me laiſſe:
Vous dont le bruit ſe mêle à mes triſtes accents,
Coulez, charmans ruiſſeaux, répondez-moy ſans ceſſe,
Murmurez avec moy des maux que je reſſens:
Mais quoy! je reconnois cette Grotte enchantée,
Ses Eaux de leur deſtin inſtruiſent les Amans.
Il faut que mon ame agitée
Y trouve du ſecours, ou de nouveaux tourmens.

Il regarde dans la Fontaine.

Que vois-je! ô coup mortel. Puis-je en douter encore?
Mon Rival aux genoux de l'objet que j'adore!
Tous deux ſemblent contens. Eſt il poſſible, ô Cieux!

Ah!

Ah! la parjure! ah! l'infidelle!
Helas! il est trop vray... Je le vois à ses yeux:
La perfide luy jure une ardeur éternelle.
O sort, je puis enfin défier ton couroux;
Voilà le dernier de tes coups.

Il tombe évanoüy sur un gazon.

SCENE DEUXIE'ME.

AMADIS, MELISSE.

MELISSE, s'approche d'Amadis.

EH bien, es-tu contente inhumaine Melisse?
Son cœur d'assez de maux se sent-il déchirer?
Cruelle, assouvi-toy de son dernier supplice,
Soule-toy du plaisir de le voir expirer.
Quoy? puis-je vouloir qu'il expire?
Non, non; le mesme coup me raviroit le jour:
Helas! plus je le vois & plus mon coeur soupire:
Ciel! tout mourant qu'il est, qu'il m'inspire d'amour!
Qu'il vive. Opposons-nous à sa langueur mortelle.
Amadis, Amadis, vivez, c'est trop souffrir;
Reconnoißez la voix qui vous appelle.
Cher Prince.

AMADIS, entr'ouvrant les yeux.

Ah! laissez-moy mourir.

MELISSE.

Pour un indigne coeur, faut-il tant s'attendrir?
Vôtre Princeße est infidelle.
Vivez:

AMADIS.

Non, laissez moy mourir.

Il tombe encore.

MELISSE.

Quoy? vous ne perdrez point cette cruelle envie?
Vous verrez ſans pitié mes ſoûpirs & mes pleurs?
Helas! ſi vous mourez, je meurs:
Voulez-vous m'arracher la vie?

AMADIS ſe leve, ſans penſer à Meliſſe.

Malheureux, n'eſt-ce point quelque charme trompeur?
Mes yeux l'ont-ils bien vû.... quelle foibleſſe extrême,
Laſche, pour tromper ma douleur
Je cherche à m'abuſer moy-meſme.
Quoy? cet objet de mon amour
Pour qui je fus rebelle à tous les autres charmes,
Luy, pour qui Meliſſe en ce jour
M'a vû braver ſa fureur & ſes larmes.

MELISSE.

Le cruel! il m'outrage, & ſçait que je l'entends.

AMADIS continuë, ſans penſer à elle.

Ce cœur dont j'attendois le bonheur de ma vie
Me livre aux plus cruels tourmens.
Le meſme jour, témoin de ſes ſermens,
L'eſt auſſi de ſa perfidie.
Et je vis! ma douleur n'a pas tranché mes jours!
Il faut donc de ce fer emprunter le ſecours.

Il tire ſon épée pour s'en fraper, Meliſſe s'en ſaiſit.

MELISSE.

Arreſtez, Amadis.

AMADIS.

Ah! barbare Meliſſe,
N'eſt-ce donc pas aſſez des maux que j'ay ſoufferts?
Mes tourmens vous ſont-ils ſi chers
Pour ne pouvoir ſouffrir que la mort les finiſſe?

MELISSE.

Ne peux-tu ſans mourir terminer ton ſupplice?

Consens à de nouveaux soûpirs:
N'aime plus qui te hait, & ne hais plus qui t'aime;
Mes soins préviendront tes desirs,
J'en feray mon bonheur suprême.
Mon amour sur tes pas conduira les plaisirs,
C'est assez qu'avec eux tu me souffres moy-mesme.

AMADIS.

Non, non, vos vœux offerts, & les miens méprisez
Ne me rendront point infidelle.
Gardez ces vains plaisirs que vous me proposez,
Je ne veux rien de vous, cruelle;
Que le trépas que vous me refusez.

MELISSE.

Quoy? toûjours charmé d'une ingrate,
Les injustes mépris ne cesseront jamais?

AMADIS.

En vain sa perfidie éclatte,
Je l'aime encore autant que je vous hais.
Vous me l'avez ravy cet objet que j'adore;
Vous avez servy mon Rival;
Sans vous, sans ce secours fatal,
L'ingrate m'aimeroit encore.
Je ne puis trop vous détester
Tous mes malheurs sont vostre ouvrage.
Inhumaine achevez.... qui peut vous arrester,
N'osez-vous dans mon sang consommer vostre rage?
Je voudrois pour vous irriter
Pouvoir vous faire encor quelque nouvel outrage:
Frapez, vous devez vous haster,
Je sens qu'à chaque instant je vous hais davantage.

MELISSE.

Je céde enfin, c'est trop souffrir,
Mon coeur à sa rage se livre;

Mais,

Mais, n'espere pas de mourir,
Cruel, dans les tourmens je veux te faire vivre.
Que l'horreur régne en ces deserts,
Qu'il devienne pour luy l'image des enfers.

Des Démons volans brisent les ornemens de la Fontaine, ils déracinent les Arbres, & renversent les Rochers; l'Amour effrayé s'envole, & le Théatre se change en un Enfer.

MELISSE.

Et vous de mes fureurs, ministres redoutables,
Accourez, accourez; venez servir mes vœux.

Des Magiciens viennent à la voix de Melisse, & se préparent à servir sa fureur.

MELISSE.

Faites naistre en ces lieux des Monstres effroyables,
Qu'on n'y respire que des feux.

Il sort des Monstres du sein de la terre, & il tombe du Ciel une pluye de feu.

MELISSE.

Qu'on ne puisse inventer des horreurs comparables,
Et que l'Enfer soit moins affreux.

CHOEUR.

Nous sommes prests à servir ta fureur.
Exerçons à ses yeux un funeste ravage,
Que le Barbare apprenne à redouter ta rage,
Jettons dans ses esprits l'épouvante & l'horreur.

Les Monstres & les Démons s'unissent pour le supplice d'Amadis.

CHOEUR de Magiciens.

Tremble Amadis, crains la mort; crains les fers,
Cet embrazement, ce ravage,
Les rochers renversez, les abîmes ouverts,
Sont les essais de nostre rage.

AMADIS.

A quoy par ces horreurs pensez-vous me contraindre,
Amadis peut mourir, mais il ne sçauroit craindre.

MELISSE.

Cessez, il doit sentir de plus vives douleurs,
Je luy reserve une autre peine.
Qu'il aille en mon Palais éprouver les malheurs
Qu'il vient de voir dans la Fontaine,
Son desespoir au mien ne sçauroit estre égal,
S'il ne voit sa Princeße adorer son Rival.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE QUATRIEME.

Le Théatre represente un endroit du Palais de Melisse bordé de la Mer.

SCENE PREMIERE.

MELISSE, LE PRINCE DE THRACE.

LE PRINCE DE THRACE.

JE parois Amadis aux yeux de la Princesse,
Elle me jure une fidelle ardeur.
Mais c'est à mon Rival que son serment s'adresse,
Et vous trompez ses yeux sans seduire son cœur.
Que me sert ce secours, elle est toûjours la mesme.
Rien ne brise le noeud que son coeur a formé.
Plus elle assûre qu'elle m'aime,
Plus je connois qu'Amadis est aimé.

MELISSE.

C'est pour vostre Rival une tendresse vaine,
Vous l'empeschez d'en gouter les appas.
Faites vos plaisirs de sa peine,
Vous estes trop heureux de ce qu'il ne l'est pas.
Demeurez en ces lieux, attendez la Princesse,
Je veux rendre Amadis témoin de vos discours.
Pour voir l'ingrat sensible à ma tendresse,
Il faut de son dépit emprunter le secours.

LE PRINCE DE THRACE.

Quoy ? devant la Princesse Amadis va paroistre ?

MELISSE.

Ne craignez rien, ses yeux doivent le méconnoistre.

SCENE DEUXIE'ME.

LE PRINCE DE THRACE.

HElas ! rien n'adoucit l'excés de mon malheur.
Vous, flots impetueux qui battez ce rivage,
Non, jamais les vents en fureur
N'ont excité sur vous un plus affreux orage
Que celuy qui trouble mon coeur.
Je me sens penetré d'une secrette horreur,
Tout l'accroist, rien ne la soûlage;
Je trahis mon amy sans servir mon ardeur;
Mon innocence & mon bonheur
Ont fait ensemble un funeste naufrage.
Vous, flots impetueux qui battez ce rivage,
Non, jamais les vents en fureur
N'ont excité sur vous un plus affreux orage
Que celuy qui trouble mon coeur.
Il faut sortir de ce trouble fatal
Par le trépas de mon Rival.
On vient; La Princesse s'avance,
Contraignons-nous en sa presence.

SCENE TROISIE'ME.

LE PRINCE DE THRACE, NIQUE'E qui prend le Prince de Thrace pour Amadis.

NIQUE'E.

AMadis, tout nous rit en ce charmant séjour,
Melisse céde à nostre amour;

En

En faveur de nos feux, elle a vaincu sa haine.
Une nouvelle feste, en ces lieux, dans ce jour,
Va par son ordre encor celebrer nostre chaisne.
Bien tost un doux Himen comblera nos desirs....
Mais cet air interdit m'apprend que je m'abuse;
Quoy! tout conspire à nos plaisirs,
Et vostre cœur seul s'y refuse?

LE PRINCE DE THRACE.

Ah! mon trouble est l'effet de l'excés de mes feux,
Si je vous aimois moins, je serois plus heureux.

NIQUE'E.

O Ciel! que dites-vous! ma surprise est extrême,
Puis-je entendre ces mots d'une bouche que j'aime!
Est-ce ainsi qu'on doit s'enflâmer?
Un cœur vraiment touché, cherit son esclavage,
Le mien, en vous aimant, autant qu'il peut aimer,
Voudroit encor vous aimer davantage.

LE PRINCE DE THRACE.

Non, vostre cœur pour moy, n'est pas aßez épris.
La gloire seule allume vostre flâme.
Vous cédez à l'éclat du grand Nom d'Amadis,
Plûtost qu'à l'ardeur de mon ame.

NIQUE'E.

Je n'entends rien à ce détour;
Mais tout m'est cher en vous, & la gloire & l'amour.
Promettons-nous cent fois la plus vive tendresse;
Que rien n'en finisse le cours.
Le plus doux des plaisirs est de s'aimer sans ceße,
Et de se le dire toûjours.
Ce Concert nous annonce une Feste Galante,
Voyons les Jeux qu'on nous presente.

SCENE

SCENE QUATRIE'ME.

NIQUE'E, LE PRINCE DE THRACE, MELISSE.

Une Troupe de Matelots vient par l'ordre de Melisse executer les Jeux qu'elle a fait préparer.

LE CONDUCTEUR de la Feste.

GOûtez, malgré les vents la plus charmante paix,
Ne craignez plus le naufrage,
Vivez heureux, triomphez à jamais
Des écüeils & de l'orage.

CHOEUR.

Goutez, malgré les vents, la plus charmante paix,
Ne craignez plus le naufrage,
Vivez heureux, triomphez à jamais
Des écüeils & de l'orage.

Un MATELOT.

Le vent nous appelle,
La Saison est belle,
Il faut s'embarquer.

CHOEUR.

Le vent nous appelle,
La Saison est belle,
Il faut s'embarquer.

Le MATELOT.

Pourquoy se deffendre
D'un commerce tendre,
C'est perdre, qu'attendre;
Que pouvons-nous risquer?
Le vent nous appelle,
La Saison est belle,
Il faut s'embarquer.

CHOEUR.

CHOEUR.

Le vent nous appelle,
La Saison est belle,
Il faut s'embarquer.

Le MATELOT.

Sans verser des larmes,
Ni souffrir d'allarmes,
Un port plein de charmes
Ne peut nous manquer.
Quand un cœur s'engage
Au temps du bel âge,
Les vents ni l'orage,
N'osent l'attaquer.
Le vent nous appelle,
La Saison est belle,
Il faut s'embarquer.

CHOEUR.

Le vent nous appelle,
La Saison est belle,
Il faut s'embarquer.

Pendant la Feste, le Prince de Thrace apperçoit Amadis, & sort pour le combatre.

NIQUE'E.

Le chercheray-je en vain, que faut-il que je pense,
Qui peut me ravir sa presence.
Cessez, Jeux importuns, d'animer nos desirs,
Vous ne sçauriez calmer l'ennuy qui me devore,
C'est dans les yeux du Héros que j'adore,
Que mon coeur cherche ses plaisirs.

SCE-

SCENE CINQUIE'ME.

MELISSE, NIQUE'E.

MELISSE.

QU'ai-je vû, Dieux cruels!

NIQUE'E.

De quoy dois-je vous plaindre?

MELISSE.

Appren tout, je ne veux plus feindre.
Sous les traits d'Amadis, je t'offrois son Rival,
Ton cœur luy promettoit d'éternelles tendresses,
Je rendois Amadis témoin de tes promesses;
Helas! j'en esperois un succés moins fatal.

NIQUE'E.

Quoy!

MELISSE.

Le Prince n'a pû soûtenir sa présence,
Je l'ay vû d'Amadis défier le couroux:
Mais Amadis d'un fer qu'a saisi sa vengeance
L'a fait en combattant expirer sous ses coups.

NIQUE'E.

Pourquoy me trompiez-vous par cette ressemblance!

MELISSE.

Va, ne crains plus d'erreur, tu vas voir ton Amant,
Mais tu ne le verras que pour voir son tourment.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théatre repreſente un Antre affreux, deſtiné aux enchantemens de Meliſſe.

SCENE PREMIERE.

MELISSE.

DIeux! quelle horreur s'empare de mon ame!
Cruelle, dans quel ſang veux-je éteindre ma flame!
Mais l'Ingrat m'y contraint, rien ne peut l'attendrir.
Plus je l'adore & plus il me déteſte.
Ah! joüiſſons du moins de la douceur funeſte
De m'en vanger & de mourir.
On m'ameine Amadis, & l'objet qui l'engage:
Amour, ſors de mon cœur & laiſſe agir ma rage.

SCENE DEUXIE'ME.

MELISSE, AMADIS enchaîné, NIQUE'E enchaînée.

NIQUE'E.

CIel! ſur qui ſa fureur va-t'elle s'exercer?

AMADIS.

Epuiſez ſur moy ſeul voſtre haine implacable.

TOUS DEUX.

Si noſtre amour a pû vous offencer,
Ne frapez que mon cœur, il eſt le plus coupable.

MELISSE levant le bras ſur Amadis.

Barbare, c'eſt par toy que je vais commencer.

NI-

NIQUE'E s'evanoüit.

Ah Ciel !

MELISSE.

Mais d'où me vient cette pitié soudaine ?
Par quel charme mon bras se sent-il arrester ?
Ah ! ma flâme est encor plus forte que ma haine,
Et je sens tous les coups que je te veux porter.

AMADIS.

Helas ! de quoy me sert la pitié qui vous presse,
Quand je tremble pour ma Princesse.
Ah ! voyez de quels maux elle sent la rigueur.

MELISSE.

Quoy ! peux-tu te flatter que son sort m'attendrisse ?
Non, tu la plains, sa mort va faire ton suplice,
Je veux te frapper dans son cœur.

AMADIS.

Juste Ciel !

MELISSE.

Mais c'est peu pour vanger ma tendresse.
Je te veux avec elle enchanter en ces lieux.
Tu la verras mourir sans cesse,
Et le sang ruisselant du sein de ta Princesse,
Sera l'unique objet qui frapera tes yeux.

AMADIS.

Qu'entends-je ! ô Ciel ! quelle furie !
Dieux, qui voyez ces projets inhumains,
Protégez-vous la barbarie ?
Que sert la foudre dans vos mains ?
Ah ! prévenez la cruelle Melisse,
N'attendez pas l'effet de son couroux,
Que vos Foudres vangeurs l'écrasent sous leurs coups,
Ou que la Terre l'engloutisse.....
Que dis-je, malheureux ! j'anime ses fureurs.
Ah ! je tombe à vos pieds, rendez-vous à mes pleurs,

Cédez à nostre amour, & surmontez le vostre.
Quoy! voulez-vous punir nos cœurs
D'avoir esté faits l'un pour l'autre.

MELISSE.

Tes pleurs & tes soupirs sont vains,
Cruel, ils m'outragent encore.

AMADIS, en se relevant.

O Mort! arrache moy de ses barbares mains:
Ce n'est plus que toy que j'implore.

Il s'abandonne à son desespoir & s'appuye contre un Rocher.

MELISSE.

Manes de son Rival, Prince trop malheureux,
Obéïs à ma voix, sors du Royaume sombre;
Pour un enchantement affreux,
Mon Art attend le secours de ton ombre:
Viens te joindre avec moy pour contraindre le sort
A servir ma fureur extrême;
Hâte-toy, sors des lieux où t'enchaîne la Mort,
Et viens m'aider à te vanger toy même.
Manes de son Rival, Prince trop malheureux,
Obéïs à ma voix, sors du Royaume sombre;
Pour un enchantement affreux,
Mon Art attend le secours de ton ombre.

Une noire vapeur s'éléve dans les Airs;
L'Ombre vient seconder ma rage.

SCENE TROISIE'ME.

L'Ombre du Prince de Thrace.

Acteurs de la Scene précedente.

L'OMBRE.

TEs cris ont pénétré jusqu'au sombre rivage,
Et je sors malgré moy du séjour des Enfers.

Les

Les Dieux vangeurs de l'injuſtice
Protégent contre toy ces fideles Amans,
Et m'impoſent pour mon ſuplice
De venir t'annoncer la fin de leurs tourmens.

Il diſparoiſt.

SCENE QUATRIE'ME.

MELISSE, AMADIS, NIQUE'E qui a repris ſes eſprits.

MELISSE.

O Ciel! injuſte Ciel! barbare violence.
Quoy? je ne puis punir des mépris odieux.
Eſt-ce donc pour vous ſeuls, impitoyables Dieux!
Que vous reſervez la vengeance?
Non, non, malgré voſtre ſecours
Il faut que ma Rivale expire...

Elle veut avancer vers Niquée, & ſe ſent arreſter.

Mais je le veux en vain... vous défendez ſes jours.
Le Ciel & les Enfers, contre moy tout conſpire.

Je vous entens, grands Dieux, il faut finir mon ſort,
Et l'Arreſt de ſa vie eſt l'Arreſt de ma mort.

Elle ſe frape.

C'en eſt fait, Amadis, ta flame eſt triomphante;
Ton Ennemie expire ou plûtôt ton Amante.
Mais toy, ne me hais plus, pardonne à ma fureur
Les maux que je t'ay voulu faire.....
Helas! tu t'attendris, tu me vois ſans horreur,
Voilà le ſeul état où je pouvois te plaire,
C'eſtoit ton unique deſir......

Mais je m'affoiblis, je chancelle,
Un froid mortel vient me saisir,
Trop heureuse en tombant dans la nuit éternelle
Si ma mort t'arrache un soûpir.

NIQUE'E.

Que je la plains!

AMADIS.

Que son sort est tragique!

TOUS DEUX.

Mais, quel éclat! quels Sons harmonieux!
Qui peut changer ces tristes lieux
En un séjour si magnifique?

L'Antre se change en un Palais éclatant, & Zirphée paroist sur un nuage.

NIQUE'E.

Que vois-je? est-ce Zirphée, en croiray-je mes yeux?

SCENE CINQUIE'ME.

ZIRPHE'E, AMADIS, & NIQUE'E.

ZIRPHE'E.

Tous vos maux sont finis, cessez de vous en plaindre,
Qu'un tendre Hymen vienne les reparer.
Vostre amour n'a plus rien à craindre
Qu'il n'ait plus rien à desirer.

AMADIS.

Ah! pouvois-je esperer une faveur si grande?

NIQUE'E.

Que ne vous dois-je point pour de si doux bienfaits.

ZIRPHE'E.

Aimez-vous à jamais,
C'est tout le prix que j'en demande.
Vous, qui vous empressez pour servir mes desirs,
Par mille Jeux nouveaux, celebrez leurs plaisirs.

SCE-

SCENE DERNIERE.

NIQUÉE, AMADIS, ZIRPHÉE.

Des Esprits sous la forme de Guerriers, portent des Drapeaux où sont représentez les Exploits d'Amadis. D'autres sous la forme de divers Peuples, dont Amadis a soûtenu la gloire, portent des Couronnes ou des Trophées; & d'autres, sous la forme des Beautez les plus fameuses, viennent rendre hommage à la beauté de Niquée.

CHOEUR.

QUe les Ris, que les Jeux regnent dans ces retraites;
Formons les plus charmans Concerts,
Que le bruit des Tambours, que le Son des Trompettes
En fassent retentir les Airs.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

